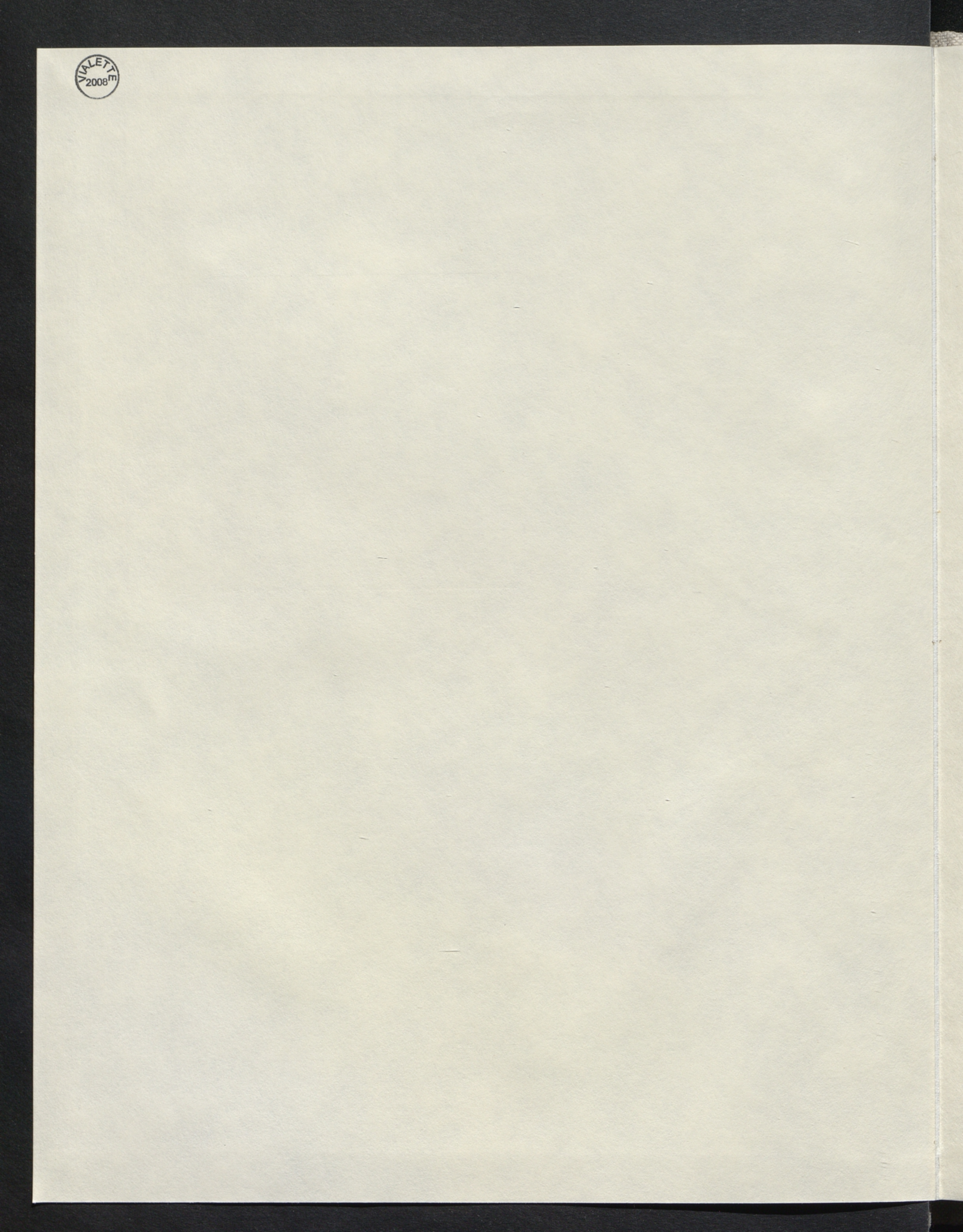

1253538


VIALETTE
2008

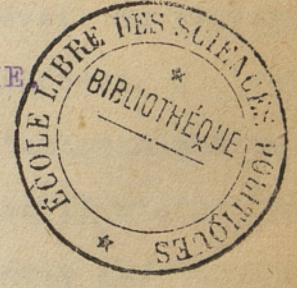
Mr René Pinon

L' A L B A N I E

—

SON HISTOIRE. SA GÉOGRAPHIE.

SON AVENIR.



Saïd Ferté

le 28-4-1913.

INTRODUCTION.

-:-:-:-:-:-:-

En cette époque [redacted] agitée où le réveil du slavisme provoque en Europe des bouleversements si profonds, où, vaincu par les armes comme par la diplomatie, l'ottoman marque un mouvement de recul vers les rives d'Asie d'où il s'était élancé il y,a quelques six cents ans pour conquérir les terres des infidèles, en ces instants agités où chez les peuples en armes frémissent plus fort que jamais les nobles sentiments d'indépendance et de fierté, à l'heure même où les jeunes conquérants balkanniques s'apprètent à dépecer le corps du turc haï, et à recevoir la juste récompense de longues années de patients efforts, n'est-il pas intéressant et naturel de tourner les yeux vers ces contrées nouvelles et inconnues pour beaucoup, au nom rude comme leur aspect, auxcontours mal définis, aux populations enchevètrées et mystérieuses.

Pour nous autres extrèmes occidentaux tout ce qui se passe là-bas des bords du Danube aux rives de la mer Egée et aux plaines du Drin, pour beaucoup tout du moins, n'est-ce pas quelque chose de lointain et de vague ?

INTRODUCTION.

-:-:-:-:-:-:-

En cette époque ~~plus~~ agitée où le réveil du slavisme provoque en Europe des bouleversements si profonds, où, vaincu par les armes comme par la diplomatie, l'ottoman marque un mouvement de recul vers les rives d'Asie d'où il s'était élancé il y a quelques six cents ans pour conquérir les terres des infideles, en ces instants agités où chez les peuples en armes frémissent plus fort que jamais les nobles sentiments d'indépendance et de fierté, à l'heure même où les jeunes conquérants balkaniques s'apprêtent à depecer le corps du turc haï, et a recevoir la juste récompense de longues années de patients efforts, n'est-il pas intéressant et naturel de tourner les yeux vers ces contrées nouvelles et inconnues pour beaucoup, au nom rude comme leur aspect, aux contours mal définis, aux populations enchevêtrées et mystérieuses.

Pour nous autres extrêmes occidentaux tout ce qui se passe là-bas des bords du Danube aux rives de la mer Egée et aux plaines du Drin, pour beaucoup tout du moins, n'est-ce pas quelque chose de lointain et de vague ?

Et parmi tous ces peuples, nouveaux venus semble-t-il dans la vieille Europe et cependant bien vieux, que la domination et l'oppression turque n'ont pu ni anéantir, ni asservir, en est-il un qui ne soit plus inconnu, plus mal connu, que le peuple albanais ? Toute cette étendue de monts abrupts qui s'étend du Monténégro à la Thessalie, n'est-elle pas un peu comme un terre nouvelle et étrange, et qui malgré les voyages, les influences extérieures, la conquête, garde jalousement son indépendance hautaine et son éternel mystère?

Or le destin tout puissant a décidé que ce jour était venu pour ce coin de l' Europe de sortir de l'ombre. Liée au sort des états balkanniques, la destinée de l'Albanie est un point essentiel. "Longtemps silencieuse et ignorée l'Albanie entre aujourd'hui dans la politique européenne - quelle place y tiendra-t-elle" (1)

Avant de poursuivre cette exquisse historique, disons de suite qu'il ne saurait être question dans les lignes qui sont suivies, de traiter en quelques mots de l'Albanie a un point de vue général, d'en décrire les aspects si divers, les coutumes pittoresques et sauvages, d'étudier la langue et les races. La matière serait trop vaste et la tâche bien malaisée après tous les remarquables travaux qui ont déjà été publiés sur ce sujet.

Pour faire, non point quelque chose d'inédit, ce serait

(1) René Pinon. page 296. L'Europe et la jeune Turquie.

Et parmi tous ces peuples, nouveaux venus semble-t-il dans la vieille Europe et cependant bien vieux, que la domination et l'oppression turque n'ont pu ni anéantir, ni asservir, en est-il un qui ne soit plus inconnu, plus mal connu, que le peuple albanais ? Toute cette étendue de monts abrupts qui s'étend du Monténégro à la Thessalie, n'est-elle pas un peu comme un terre nouvelle et étrange, et qui malgré les voyages, les influences extérieures, la conquête garde jalousement son indépendance hautaine et son éternel mystère?

Or le destin tout puissant a décidé que ce jour était venu pour ce coin de l' Europe de sortir de l'ombre. Liée au sort des états balkanniques, la destinée de l'Albanie est un point essentiel. "Longtemps silencieuse et ignorée l'Albanie entre aujourd'hui dans la politique européenne - quelle place y tiendra-t-elle" (1)

Avant de poursuivre cette exquisse historique, disons de suite qu'il ne saurait être question dans les lignes qui sont suivies, de traiter en quelques mots de l'Albanie à un point de vue général, d'en décrire les aspects si divers, les coutumes pittoresques et sauvages, d'étudier la langue et les races. La matière serait trop vaste et la tâche bien malaisée après tous les remarquables travaux qui ont déjà été publiés sur ce sujet.

Pour faire, non point quelque chose d'inédit, ce serait

(1) René Pinon. page 296. L'Europe et la jeune Turquie.

là pensée bien prétentieuse, mais simplement un travail documentaire et utile, force est de nous limiter et de n'approfondir que certaines questions.

Nous étudierons donc dans les pages qui vont suivre l'histoire des albanais depuis l'antiquité jusqu'à nos jours les innombrables vicissitudes qu'ils durent subir jusqu'à cette époque qui semble devoir être pour eux l'ère de la délivrance, nous dirons quelques mots des frontières qui ont été, et qui seront, assignées à ces régions, et pour terminer nous essayerons de prévoir le sort qui attend ces descendants des Pélasges. Ces montagnards primitifs vont se trouver en face de la civilisation. Que vont-ils devenir ? C'est ici la question de demain.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

CHAPITRE I

Aucune nation ne se prête mieux que l'Illyrie ou pour mieux dire que la Haute Albanie, à matière à discussions lorsqu'il s'ágit de rechercher l'origine de son nom et de ses habitants. La majorité des auteurs fait descendre les Albanais des Pélasges; c'est là chose probable mais non point sûre; les renseignements que nous possèdons sur les Pélasges eux-mêmes étant pour le moins très imprécis. De fait il existe un certain air de parenté entre l'Albanais et son voisin le Grec, et l'histoire raconte qu'Alexandre le Grand aurait parlé macédonien, à certains moments, sa langue maternelle. Or le macédonien, ne serait-il pas l'ancêtre tant cherché de cet idiome Albanais si étrange, malgré les infiltrations de mots grecs, slaves et italiens ?

Les Libunes s'établirent donc, venant d'Asie, en Illyrie, et refoulèrent les grecs vers le Sud. Eux-mêmes en furent chassés dans les environs de l'an 600 avant J.-C. par les Gaulois qui se fixèrent dans le pays et en fondèrent la capitale Skodra.

L'histoire de l'Albanie vers ces époques lointaines est confuse et n'offre que médiocre intérêt. Les rois, si tant est qu'on puisse nommer roi des chefs de

tribus, se succèdent et s'entretuent sans qu'aucun grand nom frappe l'esprit. Ce que l'on sait, c'est que de haute antiquité les habitants de ces contrées qui s'appelaient eux-mêmes Skypetars, se divisèrent en Guègues (pour la haute Albanie) et en Tosques (pour la basse Albanie).

Quand la République romaine se fut décidée à châtier les Illyriens, dont les pirates infestaient l'Adriatique le Sénat se refusa de traiter avec la reine régente Teuta et se fit céder une partie de l'Illyrie.

Dans la suite Gentius essaya de reconquérir les terres perdues et avec l'aide des macédoniens tenta de ravir aux Césars le sol Ancestral. Mais, roi sans courage, il se rendit avec sa capitale après un court siège, et envoyé à Rome chargé de chaînes, il figura au premier rang des vaincus, lors du triomphe du prêteur.

Les romains suivant leurs traditions déclarèrent l'Illyrie libre, franche d'impôts et l'organisèrent administrativement . (1). Le pays se révolta encore plusieurs fois jusqu'au jour où Auguste le réduisit en

---

(1) -Pour toute cette partie les renseignements ont été puisés dans Hécquard - Histoire de la haute Albanie

province romaine et lui assigna des limites, limites qui étaient à l'Orient l'Arsa, à l'Occident le Drin, la Save au Nord, ce qui comprenait les pays actuels d'Albanie, de Bosnie - Herzégovine, et de Serbie. Pour la première fois des frontières précises étaient données à l'Illyrie, et le fait vaut la peine d'être remarqué en ces moments où la question de la délimitation de l'Albanie est à l'ordre du jour.

Vers l'an 600 après J.- C. se produisit une invasion des Avars et des Slaves qui avaient traversé le Danube, mais 40 ans plus tard l'empereur Héraclius concéda aux Serbes qui lui avaient demandé des terres, l'Albanie supérieure, se réservant ainsi les villes du littoral.

Passons rapidement sur l'histoire des années qui suivirent qui, quoique connue, ne mérite pas qu'on s'y attarde.

Citons le roi Bodinus, qui s'empara en 1100 de Durazzo, Stephan Radoslaw, un conquérant, Milutin son fils, qui passa pour très pieux, Duschan qui étendit ses conquêtes du Danube à l'Adriatique et qui le premier eut des rapports avec Venise.

Il se convertit au catholicisme et mourut peu avant de partir en guerre contre les Turcs.

Avec la mort de Balsa III, nous approchons de la

lutte des albanais contre les Turcs, lutte qui durait encore il y a quelques mois et dont 7 siècles de tueries n'avait pu affaiblir la violence.

Georges, fils de Jean Castriot, nommé Scanderberg par le Sultan, devait arrêter les conquêtes de Mourad et retarder par une série de victoirès l'asservissement de son pays.

C'est une mâle figure que celle de ce héros, "soldat de Jesus-Christ, prince des Albanais et des Epirotes," qui synthétise en lui l'esprit de liberté et de résistance à l'oppression de l'Albanais, autre highlander de la montagne noire. Ces exploits sont chantés par les rapsodes populaires et sur des airs tristes et monotones la grande lutte contre le Turc revient comme une douloureuse et surnaturelle romance.

Scanderberg était le plus jeune des quatre fils de J. Castriot ; ses frères furent empoisonnés par Mourad, mais son adresse dans les exercices du corps, sa passion pour la guerre le firent aimer du Sultan qui l'épargna dans l'espérance de se servir de lui pour ses projets de conquête. Cependant malgré les faveurs, Scanderberg n'avait jamais abandonné l'espoir de délivrer son pays et de recouvrer l'héritage paternel. Il saisit l'occasion d'une défaite turque pour s'emparer de Skodra, et

un Congrès réuni dans cette ville le nomma à l'unanimité "Prince de l'Albanie". - La lutte, dès le début, fut néfaste aux Turcs: Battus honteusement, leur chef Ali-pacha fut exécuté. Firouz pacha à la tête de 9.000 cavaliers n'eut pas un meilleur sort et le bruit des succès retentissants de Scanderberg s'étendit en Europe.

Puis ce fut au tour des Vénitiens , qui s'étaient emparés de Dagno par ruse, d'essuyer de sanglants revers, et en quelques mois ils étaient réduits au silence.

Le sultan Mourad résolut alors de combattre lui même le rebelle. Avec une armée immense il envahit l'Albanie , mais malgré ses efforts ne put s'emparer de Croïa et mourut à Andrinople sans avoir obtenu une victoire décisive. Or tandis que le monde chrétien célébrait l'héroïque résistance de Croïa. Mahomet II, monté sur le trône, s'apprètait à reprendre la lutte. Malgré les forces supérieures il fut encore battu par Scanderberg dont la hardiesse n'avait d'égale que la science guerrière.

Depuis 17 ans la lutte durait. Après tant d'autres Sinam pacha, Hussein hey, Karadja hey, connurent la défaite. Schremad pacha et 14.000 chevaux furent taillés en pièces près d'Ochrida puis, tour à tour Balahune

un Congrès réuni dans cette ville (le nomma) à l'unanimité "Prince de l'Albanie". - La lutte, dès le début, fut néfaste aux Turcs: Battus honteusement, leur chef Ali-pacha fut exécuté. Firouz pacha à la tête de 9.000 cavaliers n'eut pas un meilleur sort et le bruit des succès retentissants de Scanderberg s'étendit en Europe.

Puis ce fut au tour des Vénitiens , qui s'étaient emparés de Dagno par ruse d'essuyer de sanglants revers et en quelques mois ils étaient réduits au silence.

Le sultan Mourad résolut alors de combattre lui même le rebelle. Avec une armée immense il envahit l'Albanie, mais malgré ses efforts ne put s'emparer de Croïa et mourut à Andrinople sans avoir obtenu une victoire décisive. Or tandis que le monde chrétien célébrait l'héroïque résistance de Croïa, Mahomet II, monté sur le trône, s'apprêtait à reprendre la lutte. Malgré les forces supérieures il fut encore battu par Scanderberg dont la hardiesse n'avait d'égale que la science guerrière.

Depuis 17 ans la lutte durait. Après tant d'autres Sinan pacha, Hussein bey, Karadja bey, connurent la défaite. Schremed pacha et 14.000 chevaux furent taillés en pièces près d'Ochrida puis, tour à tour Balahune

et Mahomet II furent battus. Partout où le Turc surgissait Scanderbeg se précipitait et le croissant cédait devant la croix.

La lutte continue jusqu'à la mort du héros qui, agé de 63 ans, s'éteignit à Alessio, ayant défendu le sol natal jusqu'au dernier souffle. Ce fût là pour le pays une glorieuse, mais infructueuse épopée, car les victoires des Albanais étaient, hélas de celles qui s'épuisent. Après la mort de celui que l'on nomme encore le Lion Albanais, ses domaines, comprenant Croïa et son territoire, furent cédés à la sérénissime république, qui en 1479 les livra avec Scutari aux vainqueurs de Constantinople.

A partir de la prise de possession des villes du littoral, l'histoire de la haute Albanie se rattache en grande partie à celle du Monténégro. Vers 1623 Soliman pacha, gouverneur de Scutari pénètre au Monténégro et incendie Cettigne. Un nom à retenir est celui de Méhémet pacha qui fut durant longtemps gouverneur de cette province et dont le principal fait d'armes est la prise de Dulcigno repaire de pirates qui avait toujours refusé de reconnaître l'autorité du gouverneur de Scutari.

Le gouvernement de Mahmoud pacha, son fils n'est

qu'une longue suite de combats avec ses voisins. En 1770 ils se rend en Morée avec 200.000 hommes pour combattre une insurrection grecque. Il entreprit en 1785 une expédition heureuse contre les Monténégrins, mais ne tarda pas à perdre la confiance du sultan. Cette lutte avec les habitants, slaves de l'autre coté du lac de Scutari devait lui être funeste: Cerné par les Monténégrins au cours d'une de ses expéditions, il fut décapité avec tous les siens.

Son frère, Ibrahim pacha, lui succéda, il fût bientot remplacé par Mustapha pacha, Ce prince, ami du fameux serbe Milocb, se révolta contre le sultan, mais les prétentions de Méhémet Ali sur la Syrie, la guerre de Russie, la prise d'Alger par les français, l'empêchèrent tout d'abord de punir le traitre.

Dans la suite, quand l'émule de Scanderberg se trouva face a face avec Méhémet Reschid pacha, il ne put lui résister, mal secondé d'ailleurs par une partie des Albanais dont il s'était aliéné le concours par des vexations et des massacres, et il dût se replier sur Scutari. Le siège dura peu, car voyant ses forces faillir il demanda aide à l'Autriche. Celle-ci intervint près du Sultan et obtint de lui un firman accordant la vie sauve à Mustapha pacha, au moment même où il

allait capituler.

Avec lui finit la dynastie des pachas indigènes. Mais la tranquilité ne devait pas régner de sitôt dans ce pays si bouleversé.

Les habitants de Scutari se soulevèrent plusieurs fois contre les gouverneurs qui ne leur plaisaient pas et après de nombreuses péripéties la Porte donna raison aux Albanais. Ils en profitèrent pour recommencer en 1836, 42 et 54 avec le même succès.

Et ainsi nous nous rapprochons rapidement de l'époque contemporaine. Dès la préhistoire les vallées du Drin et les plaines de la Boïana sont arrosées de sang, et sauf une courte période, ces rudes montagnards ont dû connaître les liens de la servitude; liens plus fictifs que réels, certes, car l'Albanais n'a jamais cessé de se considérer comme un aristocrate et un homme libre. Il est a-t-on dit comme un roi des montagnes n'entendant obéir qu'à ses coutumes et ne relever que de son fusil : "son rôle historique est en rapport étroit avec sa nature et sa nature avec celle de son pays." x

Dans cette seconde moitié du 19ème siècle nous allons voir l'Albanie évoluer et son sentiment national s'affermir.

---

x René Pinon . page 296; 6 p. cit.

CHAPITRE II

Le grand mouvement qui marque après la guerre de Crimée, le réveil des sentiments nationaux dans tous les pays de la péninsule Balkannique s'étendit jusqu'à l'Albanie, malgré tout l'isolement, tant diplomatique qu'éthnographique de ce pays.

Mais cette manifestation d'aspirations antonomistes, cette idée du principe de nationalité, ne devait se montrer que très faiblement tout d'abord chez un peuple presque sauvage, et aussi peu fait pour la vie politique. Les premières manifestations de ce nouvel état de chose furent surtout individuelles: Botzaris, Canaris, et tant d'autres, luttèrent pour l'indépendance de pays qui n'étaient pas le leur.

Aussi dans leur lutte contre le maître de Constantinople, les Albanais n'avaient pas encore donné une preuve de leur union, en se resserrant pour défendre leurs droits et leur liberté envers et contre tous.

Ce devait être à l'occasion du traité de Berlin que cette poussée nationale devait se manifester, bruyante et inattendue et que l'Albanie, une toute entière contre l'Europe, imposant à force de tenacité et d'obstination sa volonté aux grandes puissances, allait pren-

CHAPITRE II

Le grand mouvement qui marque après la guerre de Crimée, le réveil des sentiments nationaux dans tous les pays de la péninsule Balkanique s'étendit jusqu'à l'Albanie, malgré tout l'isolement, tant diplomatique qu'ethnographique de ce pays.

Mais cette manifestation d'aspirations autonomistes, cette idée du principe de nationalité, ne devait se montrer que très faiblement tout d'abord chez un peuple presque sauvage, et aussi peu fait pour la vie politique. Les premières manifestations de ce nouvel état de chose furent surtout individuelles: Botzaris, Canaris et tant d'autres luttèrent pour l'indépendance de pays qui n'étaient pas le leur.

Aussi dans leur lutte contre le maître de Constantinople, les Albanais n'avaient pas encore donné une preuve de leur union, en se resserrant pour défendre leurs droits et leur liberté envers et contre tous.

Ce devait être à l'occasion du traité de Berlin que cette poussée nationale devait se manifester, bruyante et inattendue et que l'Albanie, unie toute entière contre l'Europe, imposant à force de ténacité et d'obstination sa volonté aux grandes puissances, allait pren-

dre sa place dans la politique continentale et manifester sa vitalité sans cesse grandissante.

Les grands Etats signataires du traité de Berlin allaient s'apercevoir que même chez les peuples primitifs de l'ancienne Illyrie on ne pouvait aller à l'encontre des sentiments nationaux, et qu'à un état de choses nouveau, il fallait une politique nouvelle.

Pour mieux comprendre ce qui va suivre remontons de quelques mois en arrière.

En Janvier 1878 le général Skobeleff entrait dans Andrinople, dernier boulevard de la capitale de l'empire ottoman, et la Turquie, après les héroïques défenses de Plewna, de Kars, de Philippopoli devait s'avouer vaincue et traiter avec le tzar Alexandre II.

Le traité de San Stefano, auquel la Porte avait dû consentir enlevait à l'empire Ottoman presque toute la Turquie d'Europe, mais ni l'Angleterre ni l'Autriche, les deux nations les plus intéressées à tenir les russes éloignés du Bosphore ne pouvaient ratifier pareil acte. - Elles s'interposèrent entre le vainqueur et le vaincu. A la réponse brutale du général Gortchakoff, l'Angleterre répondit par un commencement de mobilisation, et le conflit eut peut-être abouti à la guerre si la Russie sans alliance, épuisée par

ses victoires, n'avait consenti à entrer dand la voie des concessions.

'' S'étant entendue au préalable avec l'Angleterre (memorandum du 30 Mai) elle se résigna à reconnaître l'arbitrage de l'Europe, et d'un commun accord les 6 grandes puissances intéressées se réunirent à Berlin pour résoudre, définitivement pensait-on, la question d'Orient.

Ce congrès de 1878, qui dirigé par Monsieur de Bismarck, devait avoir une répercussion si profonde sur les évènements qui suivirent, qui s'occupa de tant de choses, et souvent bien mal, cette joute diplomatique devait aboutir à un traité resté célèbre.

Nous n'avons pas à refaire ici l'histoire du traité de Berlin, mais l'on peut dire en deux mots qu'intéressant plus directement les puissances à la conservation de la Turquie il en augmentait la faiblesse, et que, accroissant la force des états balkaniques il favorisait contre elle les désirs d'indépendance et de liberté.

Il met en tutelle l'empire turc, impuissant à s'administrer, admet la légitimité de l'intervention des puissances en faveur des chrétiens opprimés, et tente de satisfaire dans la mesure du possible les

appétits des grands états par des échanges et des transactions habilement combinés.

Chacun dans ce grand concert européen, dont le Chancelier de Fer, était, a-t-on dit, le chef d'orchestre avait un but. Celui de la Russie était de garder le plus possible des avantages consentis a San Stéfano par la Turquie à elle comme à ses petits alliés.

Leur concours n'avait pas été sans importance, après avoir été à la peine, il était juste qu'ils eussent leur part des bénéfices de la victoire.

L'Europe ne devait pas les oublier.

Avant tous les autres états slaves des Balkans les Monténégrins avaient reconquis leur indépendance si tant est qu'ils eussent jamais reconnu la domination turque. Retranchés dans les défilés de leurs montagnes les Monténégrins bravèrent pendant des siècles les armées Ottomanes. "Nous sommes petits par le nombre mais grands par la volonté: disait le prince Danilo, et ils devaient en le prouver en 1876 en immobilisant à eux seuls près de 50.000 réguliers turcs.

Au traité de San Stéfano la Russie pour les récompenses de leur aide obtint de la Turquie, la reconnaissance de leur indépendance, la cession de certaines places fortes, le port d'Antivari et une partie du lac

de Scutari. Mais les puissances réunies à Berlin n'avaient pas les mêmes raisons que la Russie de favoriser le développement du Monténégro et elles restreignirent considérablement les avantages qui lui avaient été faits. (I).

Elles en reconnurent bien l'indépendance, mais au lieu de tenir compte dans leurs décisions de l'éthnographie et de la géographie du pays qu'elles délimitaient elles agirent uniquement de façon à contenter l'Autriche: au lieu d'étendre les frontières de la principauté du côté de la Bosnie Hérzégovine, peuplée d'habitants de même race, et convoitée par l'Autriche, elles attribuèrent au contraire à cette dernière le district maritime de Spissa qui domine Antivari.

On limitait donc le Monténégro au nord et à l'ouest dans son expansion naturelle. On respectait par contre les décisions du traité de San-Stefano qui du côté de de l'Est reculait ses frontières vers les rives de la Boïana, et ce devait être là le point de départ du conflit au quel nous faisions allusion tout à l'heure et dans le quel l'Albanie allait jouer un tout premier rôle.

(I) pour toute cette question voir: M. Choublier. "La question d'Orient depuis le traité de Berlin- pages I8I et Suiv.

Enfin, d'après l'art. 23 du traité le Sultan conservait l'administration directe de la partie de l'Albanie restant à l'empire ottoman, de même d'ailleurs que pour les autres provinces turques d'Europe. . Le principe de décentralisation administrative était recommandé par les plénipotentiaires des grandes puissances, qui prescrivaient à la Porte d'introduire dans ces provinces des réglements adaptés aux besoins locaux et élaborés par des commissions indigènes.

Le Monténégro n'attendit pas, pour presser le Sultan de lui remettre les territoires que lui accordait le traité de Berlin. Sur les instances du prince Danilo la Porte donna une première satisfaction en cédant Pous et Podgoritza, mais elle refusa de livrer Gussinié et Plava, prétextant que la géographie de ces régions était imparfaitement connue.

En réalité le gouvernement ottoman ne cherchait ainsi qu'à gagner le temps nécessaire pour fomenter chez les Albanais, sujets certe peu disciplinés mais encore moins désireux de tomber sous la domination d'un maître plus sévère, une révolte telle que la cession des territoires fut rendue impossible. Le Sultan qui avait poussé les Albanais à protester énergiquement contre toute annexion au traité de Berlin, con-

tinua à attiser leur mécontentement et encourager la formation d'une ligue albanaise, en lui procurant armes et vivres. Cette ligue se substitua aux fonctionnaires ottomans, perçut les impôts, bref agit comme aurait pu le faire le gouvernement d'un pays indépendant; à une commission européenne venue pour délimiter la nouvelle frontière, la ligue fit savoir qu'elle ne tiendrait aucun compte de leurs décisions.

Les puissances qui redoutaient par dessus tout une rupture agirent auprès du Divan et conseillèrent à la Porte de remettre au Monténégro les districts réclamés. Le gouvernement ottoman répondit qu'il n'était pas le maître de la situation et que c'était à la Ligue," à la formation de laquelle il n'avait pas participé", que l'Europe devait s'adresser.

Devant l'initiation croissante du Monténégro et la mauvaise foi évidente de la Porte, on chercha une transaction, et sur la proposition de l'Italie, on s'entendit pour céder au Monténégro d'autres districts, exclusivement peuplés d'Albanais chrétiens. Mais en même temps les fonctionnaires ottomans organisaient la résistance dans cette nouvelle partie du pays, et laissaient les Albanais occuper les points stratégiques les plus importants, qu'ils auraient dû au contraire

tinua à attiser leur mécontentement et encouragea la formation d'une ligue albanaise, en lui procurant armes et vivres. Cette ligue se substitua aux fonctionnaires ottomans, perçut les impôts, bref agit comme aurait pu le faire le gouvernement d'un pays indépendant; à une commission européenne venue pour délimiter la nouvelle frontière la ligue fit savoir qu'elle ne tiendrait aucun compte de leurs décisions.

Les puissances qui redoutaient par dessus tout une rupture agirent auprès du Divan et conseillèrent à la Porte de remettre au Monténégro les districts réclamés. Le gouvernement ottoman répondit qu'il n'était pas le maître de la situation et que c'était à la ligue, " à la formation de laquelle il n'avait pas participé", que l'Europe devait s'adresser.

Devant l'initiation croissante du Monténégro et la mauvaise foi évidente de la Porte, on chercha une transaction, et sur la proposition de l'Italie, on s'entendit pour céder au Monténégro d'autres districts, exclusivement peuplés d'Albanais chrétiens. Mais en même temps les fonctionnaires ottomans organisaient la résistance dans cette nouvelle partie du pays, et laissaient les Albanais occuper les points stratégiques les plus importants qu'ils auraient dû au contraire

céder au prince Danilo. Ce dernier fit alors connaître aux puissances, ces nouveaux griefs, certe bien légitimes, et celles-ci, résolurent, devant ce mauvais vouloir de la Porte, de prendre en main, en même temps que la cause de la Grèce, la cause du Monténégro (23 mai).

Sa situation était d'autant plus difficile que les Albanais avaient pris goût à la liberté et qu'en les poursuivant directement on ébranlait par-là même l'empire ottoman. Se laisser plus longtemps berner par la Turquie? L'Europe ne le pouvait pas. Recourir à l'intervention armée? Solution dangereuse et violente qui pouvait amener entre les grands états des divergences de vue regrettables.- La Russie se montrait prête à recourir une fois de plus aux armes, soutenue par l'Angleterre, personnifiée à ce moment par M. Glasdstone, qui allait, lui, jusqu'à demander pour les Albanais une demi-autonomie. Mais ces projets, qui déguisaient mal l'envie de procéder à un nouveau partage de la Turquie, déplaisaient aux autres cabinets qui ne voulaient pas entendre parler de mesures coercitives.

On chercha alors une autre solution et, malgré une pétition de la ligue albanaise protestant "contre tout démembrement de leur pays, ou toute échange, les assu-

céder au prince Danilo. Ce dernier fit alors connaître aux puissances, ces nouveaux griefs, certe bien légitimes, et celles-ci, résolurent, devant ce mauvais vouloir de la Porte, de prendre en main, en même temps que la cause de la Grèce, la cause du Monténégro (23 mai).

Sa situation était d'autant plus difficile que les Albanais avaient pris goûté la liberté et qu'en le poursuivant directement on ébranlait par-là même l'empire ottoman. Se laisser plus longtemps berner par la Turquie? L'Europe ne le pouvait pas. Recourir à l'intervention armée? Solution dangereuse et violente qui pouvait amener entre les grands états des divergences de vue regrettables.- La Russie se montrait prête à recourir une fois de plus aux armes, soutenue par l'Angleterre, personnifiée à ce moment par M. Gladstone, qui allait, lui, jusqu'à demander pour les Albanais une demi-autonomie. Mais ces projets, qui déguisaient mal l'envie de procéder à un nouveau partage de la Turquie, déplaisaient aux autres cabinets qui ne voulaient pas entendre parler de mesures coercitives.

On chercha alors une autre solution et, malgré une pétition de la ligue albanaise protestant contre tout démembrement de leur pays, ou toute échange les assu-

jettissant à une domination étrangère",l'Europe décida que le district maritime de Dulcigno, serait remis au Monténégro par la Turquie, en échange des territoires qu'elle n'avait pas voulu livrer.

Aussitôt cette décision connue , les chefs Albanais suivirent pour la troisième fois la tactique qui leur avait déjà si bien réussi: ils s'emparèrent de Dulcigno et des hauteurs avoisinantes; ce que voyant les puissances adressèrent une note collective à la Porte. Celle-ci fit une réponse évasive et quelque peu insolente. La mesure était comble et après une dernière semaine de négociations, l'Europe fit savoir au gouvernement ottoman (3 sept. 1880) que s'il s'obstinait dans ses refus, une flotte internationale serait envoyée dans les eaux de Dulcigno.

Cette décision avait été prise non sans peine: l'Autriche tergeverssait, et suivant ses traditions avait une politique à double face. La France demandait d'étendre le bénéfice de l'intervention européenne à la Grèce, ce qui lui fut refusé. On ne voulut pas aller au devant d'un échec. Après avoir limité le but de cette démonstration, les puissances en limitèrent la portée. L e gouvernement français déclara n'envoyer ses navires, qu'à la condition que "pas un coup de canon ne

serait tiré." L'Autriche et l'Allemagne se refusaient à tout acte de guerre. L 'Angleterre seule prête à agir, ne pouvait se risquer à une action isolée, mais les puissances croyaient avec naïveté que la Turquie ignorait leurs dispositions pacifiques, tandis qu'au contraire à Constantinople on poussait la Porte à poursuivre sa résistance. Depuis deux mois la flotte internationale croisait devant Dulcigno, sans changer les dispositions des Albanais et du Sultan. Quand celui ci, lassé le premier, prit une décision, tout au moins énergique et fit savoir au commandant de l'escadre, qu'il considérerait le passage de la frontière par les troupes monténégrines comme une déclaration de guerre. Il ajoutait même dans une note postérieure "que la présence des navires étrangers dans les eaux albanaises l'offensait dans sa dignité." Devant une pareille arrogance il fallait agir. L'Angleterre s'empressa donc de demander à ses alliés une action énergique; elle recueillit l'adhésion de la Russie et de l'Italie mais ni la France ni l'Autriche ne consentirent à entrer dans cette voie. L a situation semblait sans issue .- quand brusquement on apprit que le sultan, ignorant l'échec du cabinet St-James, épouvanté par la menace d'une attaque de l'Angleterre qu'il craignait bien plus

qu'une intervention collective, cédait aux insistances de l'Europe et s'engageait à vaincre la résistance des albanais et à remettre Dulcigno aux Monténégrins. Il devait par la suite regretter vivement sa détermination, lorsqu'il apprit qu'au moment même où il croyait ne céder qu'à la force l'accord des puissances était rompu. Ne pouvant néanmoins revenir en arrière, il s'exécuta .

Quelques régiments turcs suffirent pour faire abandonner aux Albannais, toute idée de résistance, et seuls les dulcignottes tentèrent de protester.

Après une courte lutte, les commissaires Ottomans remettaient le 24 Novembre 1880 Dulcigno; et son territoire aux Monténégrins. Ce résultat longtemps attendu, si péniblement obtenu, n'était pas un succès pour l'Europe. Ces longues négociations avaient montré la faiblesse du prétendu concert européen, fait d'intérêts contradictoires où l'inaction seule pouvait maintenir l'accord.

Au contraire au cours de cette crise les Albannais avaient pris conscience de leur unité et de leur solidarité, en face du péril extérieur. La ligue qu'ils avaient formée était vraiment nationale et les tribus y entraient sans distinction de religions .

Depuis l'époque de Scanderberg, grand chef lui aussi d'une ligue albannaise, pareil évènement ne s'était

produit.

L'Albannie venait de faire là un pas vers la liberté.

CHAPITRE III.

La ligue dissoute, et son chef Ferid bey Frakeri exilé, il y eut un moment d'arrêt et d'hésitation chez les plus zélés apôtres du particularisme albannais, et dès lors, les autonomistes furent obligés de transporter leur quartier général à l'étranger.

Des proscrits, aidés par la Roumanie et aveuglés par leur haine du slavisme et de l'hellénisme, reformèrent à Bucharest la Drita de Ferid pacha.

Deux autres sociétés le Dchuria et la Chpresa fusionnèrent en 1907 avec le comité Bachkimi.

Des groupes du même genre se constituèrent dans le monde entier partout où il y avait une colonie d'émigrants, jusqu'aux Etats Unis et dans l'Argentine. C'est ainsi que paraissent des journaux comme l'Albannie à Bruxelles, l'Albannie à Belgrade le Pélasque au Caire. Tous des organes demandaient l'autonomie du pays natal et rêvaient de la voir une principauté d'Albannie figurée sur la carte à coté des Etats Serbes, Bulgares, et Roumains.

produit.

L'Albannie venait de faire là un pas vers la liberté.

CHAPITRE III.

La ligue dissoute, et son chef Ferid bey Frakeri exilé, il y eut un moment d'arrêt et d'hésitation chez les plus zélés apôtres du particularisme albannais, et dès lors, les autonomistes furent obligés de transporter leur quartier général à l'étranger.

Des proscrits, aidés par la Roumanie et aveuglés par leur haine du slavisme et de l'hellénisme, reformèrent à Bucharest la Drita de Fuad pacha.

Deux autres sociétés le Dchuria et la Chpresa fusionnèrent en 1907 avec le comité Bachkimi.

Des groupes du même genre se constituèrent dans le monde entier partout où il y avait une colonie d'émigrants jusqu'aux Etats Unis et dans l'Argentine. C'est ainsi que paraissent des journaux comme l'Albannie à Bruxelles, l'Albannie à Belgrade le Pélasque au Caire. Tous des organes demandaient l'autonomie du pays natal et rêvaient d'avoir une principauté d'Albannie figurer sur la carte à coté des Etats Serbes, Bulgares, et Roumains.

Se doutaient ils que la réalisation de leurs désirs étaient si proche? et que la volonté de l'Autriche devait en 1913 constituer en Europe un Etat Albannais ? Il est permis d'en douter car on ne peut pas dire que cette propagande autonomiste ait eu, jusqu'en Juillet 1908, une grande influence sur les Tribus.

Une première cause de difficultés, et elle l'est encore aujourd'hui, réside dans ce fait que la majorité des montagnards ne sait pas lire. Quand l'auraient-ils appris ? et pour quel alphabet, latin ou arabe se décider?

Enfin quels avantages auraient ils retiré d'un changement ? "Libres dans leurs montagnes, gavés de faveurs à Constantinople, exempts d'impôts et de service militaire ils étaient dans l'empire turc plus libres, que les Turcs eux mêmes" (1)

Or, au moment où une vive agitation régnait en Albannie, ou les prétendants au futur trône, multipliaient leurs intrigues, où la politique autrichienne se heurtait à la politique italienne, où la lutte entre le clergé catholique scutarin, et les clergés orthodoxes, grecs ou bulgares étaient plus vive que jamais, la révolution turque éclata.

---

(1)- Français Delaiji. Les aspirations autonomistes hors d'Europe page 125 et suivantes. voir aussi R. Heury

Se doutaient ils que la réalisation de leurs désirs étaient si proche? et que la volonté de l'Autriche devait en 1913 constituer en Europe un Etat Albanais ? Il est permis d'en douter car on ne peut pas dire que cette propagande autonomiste ait eu, jusqu'en Juillet 1908, une grande influence sur les Tribus.

Une première cause de difficultés, et elle l'est encore aujourd'hui, réside dans ce fait que la majorité des montagnards ne sait pas lire. Quand l'auraient-ils appris ? et pour quel alphabet, latin ou arabe se décider?

Enfin quels avantages auraient ils retiré d'un changement ? "Libres dans leurs montagnes, gavés de faveurs à Constantinople, exempts d'impôts et de service militaire ils étaient dans l'empire turc plus libres, que les Turcs eux mêmes" (1)

Or, au moment où une vive agitation régnait en Albanie, où les prétendants au futur trône, multipliaient leurs intrigues, où la politique autrichienne se heurtait à la politique italienne, où la lutte entre le clergé catholique scutarin, et les clergés orthodoxes, grecs ou bulgares étaient plus vive que jamais, la révolution turque éclata.

---

(1) - François Delaisi. Les aspirations autonomistes hors d'Europe page 125 et suivantes. voir aussi R. Henry

Il n'est pas de notre domaine d'entrer dans des détails sur cet important épisode de l'histoire de la Turquie, et sur les conséquences qui devaient en découler. Survenant d'une façon inattendue et étonnant le monde par la rapidité avec laquelle elle substitua un nouveau régime libéral au despotisme hamidien, la révolution de 1908, oeuvre du Comité Union et progrès, devait amener de profonds changements dans le monde musulmans d'Europe. La facilité avec laquelle Méhémet V devait remplacer l'homme rouge provenait de ce fait essentiel, c'est que la complicité de l'immense majorité des habitants de l'empire depuis les fonctionnaires les plus élevés, jusqu'aux plus humbles habitants, lui avait donné une âme et l'avait rendue irrésistible.

L'Europe accueillit avec faveur la France particulièrement cette révolution car ce qu'elle attendait c'était une issue honorable et pacifique à une situation politique embrouillée, et la fin d'une anarchie dont elle se sentait pour sa part responsable. Mais quand on en vint aux faits il fallut déchanter et voir combien entre la théorie et la pratique l'abîme est profond.

S'inspirant des doctrines du véritable propagateur des réformes en Turquie, Midhat Pacha, dont le labeur incessant avait toujours eu pour but le bonheur de ses sujets

Il n'est pas de notre domaine d'entrer dans des détails sur cet important épisode de l'histoire de la Turquie, et sur les conséquences qui devaient en découler. Survenant d'une façon inattendue et étonnant le monde par la rapidité avec laquelle elle substitua un nouveau régime libéral au despotisme hamidien, la révolution de 1908, oeuvre du Comité Union et progrès, devait amener de profonds changements dans le monde musulmans d'Europe. La facilité avec laquelle Méhémet V devait remplacer l'homme rouge provenait de ce fait essentiel, c'est que la complicité de l'immense majorité des habitants de l'empire depuis les fonctionnaires les plus élevés, jusqu'aux plus humbles habitants, lui avait donné une âme et l'avait rendue irrésistible.

L'Europe accueillit avec faveur la France particulièrement cette révolution car ce qu'elle attendait c'était une issue honorable et pacifique à une situation politique embrouillée, et la fin d'une anarchie dont elle se sentait pour sa part responsable. Mais quand on en vint aux faits il fallut déchanter et voir combien entre la théorie et la pratique l'abîme est profond.

S'inspirant des doctrines du véritable propagateur des réformes en Turquie, Midhat Pacha, dont le labeur incessant avait toujours eu pour but le bonheur de ses sujets

et dont les efforts ne devaient point être récompensés, bien au contraire, les jeunes turcs se mirent a l'ouvrage.

Dès le début ils éprouvèrent des difficultés dans toutes les parties de l'Empire, et l'Albanie, une des premières devait leur susciter des complications qui ne tardérent pas à être insurmontables.

Le Régime constitutionnel fut accepté d'abord sans difficultés par les Albanais, malgré dès le dèbut certaines inquiètudes au sujet de leurs privilèges.

En août 1908 les chefs de tribus tinrent un grand meeting. On y jura fidélité à la constitution et aux libertés albanaises, et à cette occasion on prononça solennellement une bessa, c'est-à-dire une amnistie générale de toutes les vendettas.

Mais cette entente avec Constantinople et Salonique ne pouvait durer. Les jeunes Turcs qui avaient vu en une génération, tant de leurs sujets s'affranchir, tant de nouveaux peuples se former au milieu de l'ancien empire ottoman, craignaient avec raison, quelque nouveau morcellement de leur patrie, et pour empécher cette dislocation, ils entendaient faire de toutes les nationnalités ~~épuisées~~ éparses dans l'empire, un bloc compact et homogène. Plus de religions différentes, plus de sujets grecs, bulgares ou serbes , mais

rien que des citoyens ottomans, payant les mêmes impôts; parlant la même langue officielle.

Beau programme certes, mais impossible à concilier avec l'ombrageuse indépendance des montagnards albanais et leurs privilèges séculaires. La brouille était inévitable.

Elle prit tout d'abord une forme parlementaire: s'opposant aux tendances unificatrices du Comité Union et Progrès, un député albanais, Ismaïl Kemal bey, fonda un parti nouveau, l'Union libérale; pour opposer la décentralisation et la liberté à la fusion des races et a l'oppression idées du parti Jeune Turc.

A Scutari pendant ce temps Princk pacha, prince des Mirdites, et, disons le en passant, esprit ouvert et généreux, autant que francopile, était acclamé par les populations et faisait accepter de ses sujets la nouvelle constitution, dans la forme tout au moins.

Mais la popularité du prince ne devait pas tarder à le rendre suspect au Comité, à tort du reste car au moment de la contre révolution de 1909, Princk pacha resta fidèle à la Constitution, offrit de marcher avec ses mirdites sur Constantinople et fit savoir aux beys réactionnaires de Scutari que s'ils bougeaient "il les jetterait dans le lac comme des grenouilles."

Les Albanais ne devaient pas tarder à se révolter ouvertement contre les jeunes turcs, quand le nouveau vali

rien que des citoyens ottomans, payant les mêmes impôts; parlant la même langue officielle.

Beau programme certes, mais impossible á concilier avec l'ombrageuse indépendance des montagnards albanais et leurs privilèges séculaires. La brouille était inévitable.

Elle prit tout d'abord une forme parlementaire: s'opposant aux tendances unificatrices du Comité Union et Progrés, un député albanais, Ismail Kemal bey, fonda un parti nouveau, l'Union libérale; pour opposer la décentralisation et la liberté á la fusion des races et a l'oppression idées du parti Jeune Turc.

A Scutari pendant ce temps Princk pacha, prince des Mirdites, et disons le en passant esprit ouvert et généreux, autant que francophile, était acclamé par les populations et faisait accepter de ses sujets la nouvelle constitution, dans la forme tout au moins.

Mais la popularité du prince ne devait pas tarder á le rendre suspect au Comité, á tort du reste car au moment de la contre révolution de 1909, Princk pacha resta fidéle á la Constitution, offrit de marcher avec ses mirdites sur Constantinople et fit savoir aux beys réactionnaires de Scutari que s'ils bougeaient il les jetterait dans le lac comme des grenouilles.

Les Albanais ne devaient pas tarder a se révolter ouvertement contre les jeunes turcs, quand le nouveau

de Scutari voulut procéder au recensement pour pouvoir lever les impôts et les recrues. Les musulmans ne voulaient pas être dépouillés de leurs privilèges et les catholiques demandaient à être traités sur un pied d'égalité avec les autres habitants du pays. Les troubles qui se produisirent allèrent en augmentant.

Pendant ce temps du fond de son palais d'Ildiz Kiosk, Abdul Hamid suivait les événements et préparait sa revanche. Il nouait des intrigues avec tous les mécontents, excitait les hodjas, et le jour même où Ismaïl Kemal protestait contre l'assassinat d'un des ses collaborateurs , le Sultan lançait la garde albanaise contre le parlement.

En une matinée les jeunes turcs furent balayés et l'ancien régime établi (13 avril 1909).

Le Comité Union et Progrès ne devait pas tarder à prendre sa revanche . En quelques jours, Chef-Ket pacha amena 30.000hommes de Salonique à Constantinople; déposa le Sultan, licencia le garde Albanaise dispersa les députés albanais et cita Ismaïl Kemal en fuite, devant la cour martiale.

La rupture était désormais définitive entre l'Albanie et la jeune Turquie.

En Épire les grecs étaient toujours en lutte avec

de Scutari voulut procéder au recensement pour pouvoir lever les impôts et les recrues. Les musulmans ne voulaient pas être dépouillés de leurs privilèges et les catholiques demandaient à être traités sur un pied d'égalité avec les autres habitants du pays. Les troubles qui se produisirent allèrent en augmentant.

Pendant ce temps du fond de son palais d'Ildix Kiosk, Abdul Hamid suivait les événements et préparait sa revanche. Il nouait des intrigues avec tous les mécontents, excitait les hodjas, et le jour même où Ismail Kemal protestait contre l'assassinat d'un des ses collaborateurs, le Sultan lançait la grande albanaise contre le parlement.

En une matinée les jeunes turcs furent balayés et l'ancien régime établi (13 avril 1909).

Le Comité Union et Progrès ne devait pas tarder à prendre sa revanche. En quelques jours, Chef-Ket pacha amena 30.000hommes de Salonique à Constantinople; déposa le Sultan, licencia la garde Albanaise dispersa les députés albanais et cita Ismail Kemal en fuite, devant la cour martiale.

La rupture était désormais définitive entre l'Albanie et la jeune Turquie.

En Epire les grecs étaient toujours en lutte avec

musulmans encouragés d'ailleurs par Ismaïl Kemal; dans le vilayet de Monastir la propogande albanaise, opérant un rapprochement entre les éléments bulgares, albanais et valaques pour s'opposer a l'héllénisme, devenait de plus en plus active.

Mais c'est dans la haute Albanie, dans les régions de Mitrovitra, de Prizen et d'Ipeck que les évènements prirent une tournure grave. Les albanais musulmans qui réclamaient leurs anciennes libertés prirent les armes.

Les jeunes turcs envoyèrent alors dans la montagne Djavid pacha, qui sous couleur de poursuivre un bey rebelle, s'attaqua à la féodalité albanaise et aux Malinores. Le 17 août 3.000 Albanais réunis a Férizovich pour protester contre de nouveaux impôts furent dispersé a coups de canon; mais devant la résistance des montagnards en armes, Djavid pacha rebrousa chemin.

Cette campagne n'eut d'autre résultat que d'exciter les clans et d'aviver leurs sentiments particularistes . En juillet 1909 Ghèques du Nord, Tosques, du Sud, députés albanais à Constantinople , groupes d'émigrés en Roumanie se réunirent a Driba et rédigèrent en commun le programme des revendications nationales; ils réclamaient la langue albanaise officielle, le maintien des impôts traditionnels

musulmans encouragés d'ailleurs par Ismaïl Kemal; dans le vilayet de Monastir la propagande albanaise, opérant un rapprochement entre les éléments bulgares, albanais et valaques pour s'opposer a l'héllénisme, devenait de plus en plus active.

Mais c'est dans la haute Albanie, dans les régions de Mitrovitza, de Prizrend et d'Ipeck que les événements prirent une tournure grave. Les albanais musulmans qui réclamaient leurs anciennes libertés prirent les armes.

Les jeunes turcs alors dans la montagne Djavid pacha, qui sous couleur de poursuivre un bey rebelle, s'attaqua à la féodalité albanaise et aux Malisores. Le 17 août 3.000 Albanais réunis a Férizovich pour protester contre de nouveaux impôts furent dispersés a coups de canon; mais devant la résistance des montagnards en armes, Djavid pacha rebroussa chemin.

Cette campagne n'eut d'autre résultat que d'exciter les clans et d'aviver leurs sentiments particularistes. En juillet 1909 Ghègues du Nord, Tosques du Sud, députés albanais a Constantinople, groupes d'émigrés en Roumanie se réunirent a Driba et rédigèrent en commun le programme des revendications nationales; ils réclamaient la langue albanaise officielle, le maintien des impôts traditionnels

avec abandon des arrièrés et une amnistie générale.

Le Gouvernement de Constantinople répondit en envoyant a Uskub le Général Chef-Ket pacha avec 10.000 hommes , de l'artillerie, et l'ultimatum suivant: Etat de siège - Recrutement de la population, lévée des impots réguliers, destruction de tous les donjons.

Ainsi s'opposaient nettement et brutalement, la centralisation jeune turque et le particularisme albanais.

On comprit très vite à Constantinople qu'aucune réforme ne serait possible tant que chaque montagnard garderait son fusil à tir rapide. Aussi en avril 1910, tous les régiments turcs, scutariens se répandirent dans les villages et commencèrent a confisquer toutes les armes.

Cette mesure, sensée en elle-même, devait déchainer une guerre terrible; dans une contrée où il n'y a ni police ni tribunaux; où chacun doit se faire justice soi-même; où la sécurité du foyer et l'honneur des femmes, n'a d'autre sauvegarde que le fusil du chef de famille et de ses fils, désarmer les habitants, c'est compromettre leurs biens et leur famille, c'est jeter toute une population dans une insécurité intolérable.

L'opération du désarmement fut effectuée avec une brutalité comparable a celle dont avaient fait preuve les jeunes turcs lors des affaires de Macédoine.

avec abandon des arriérés et une amnistie générale.

Le Gouvernement de Constantinople répondit en envoyant a Uskub le Général Chef-Ket pacha avec 10.000 hommes , de l'artillerie, et l'ultimatum suivant:
Etat de siége - Recensement de la population, lévée des impots réguliers, destruction de tous les donjons.

Ainsi s'opposaient nettement et brutalement, la centralisation jeune turque et le particularisme albanais.

On comprit trés vite a Constantinople qu'aucune réforme ne serait possible tant que chaque montagnard garderait son fusil á tir rapide. Aussi en avril 1910, tous les régiments turcs, scutariens se répandirent dans les villages et commencérent a confisquer toutes les armes.

Cette mesure, sensée en elle-même, devait déchainer une guerre terrible; dans une contrée ou il n'y a ni police ni tribunaux; oú chacun doit faire justice soi-même; oú la sécurité du foyer et l'honneur des femmes, n'a d'autre sauvegarde que le fusil du chef de famille et de ses fils, désarmer les habitants, c'est compromettre leurs biens et leur famille, c'est jeter toute une population dans une insécurité intolérable.

L'opération du désarmement fut effectuée avec une brutalité comparable a celle dont avaient fait preuve les jeunes turcs lors des affaires de Macédoine.

Les Montagnards traqués comme des bêtes, s'enfuirent pour beaucoup au Monténégro. Un bataillon formé spécialement par le vali de Scutari passa la frontière avec armes et bagages.

Quand la campagne reprit en mars 1911 l'insurrection s'était généralisée. Les Malissores étaient en armes et une partie des Mirdites se joignirent a eux ; malgré que leur chef fut resté fidèle au nouveau régime.

Le Gouvernement fit un effort énorme, faisant venir d'Asie jusqu'a 40.000 rédifs.

Chefket pacha incendia des villages entiers , semant partout et la ruine; ce fut une lutte féroce et qui a laissé dans les coeurs de cruels souvenirs .

D'ailleurs les résultats en furent à peu près nuls; devant les grosses pertes subies le peu d'enthousiasme des troupes, les difficultés insurmontables, Malhmoud Chefket pacha crut devoir intervenir.

L'Autriche de son côté, démandait à la Turquie une prompte cessation des hostilités. En mai 1910 on négocia à Prizend avec les chefs des clans; le principe de désarmement fut maintenu pour la forme .

En juin a l'occasion de son voyage en Macédoine le Sultan accordait une amnistie générale en même temps que connaissance était donnée aux chefs albanais des réformes

accordées . La question semblait enfin résolue mais pratiquement les albanais restèrent sous les armes.

La bonne volonté des jeunes turcs plus feinte que réelle ne devait pas empècher les insurrections de recommencer dès 1911.

Le nouveau soulèvement des Malisores, les combats sanglants livrés par Dorghout pacha dans la région de Scutari sont des évènements trop près de nous , pour,qu'il soit nécessaire de les rappeler .

La situation semblait donc rester inextricable et la marche des évènements ne paraissaient pas favorables à une issue ou a une entente sinon définitive, du moins durable, quand les évènements de ces derniers mois sont venus transformer la question albanaise et la faire apparaître sous un jour tout nouveau.

Les Etats bulgares, Serbes, Monténégrins et Grecs liés par une alliance offensive autant que par leurs interets communs, ont pris les armes contre les turcs pour enlever a ces derniers les dernières contrées ou le Chrétien gémit sous le joug ottoman.

Dans cette croisade de la croix orthodoxe contre le croissant dans cette lutte entreprise pour délivrer des frères opprimés, les états balkaniques ont eu le dessus. Etonnant le monde par la rapidité de leurs victoires

par le courage de leurs troupes par leur longue prépara-tion minutieuse, que l'on était loin de soupçonner, ces peuples slaves ont donné a l'Europe une leçon d'energie et de vaillance.

La défaite a fait au contraire ressortir tout le mal et le danger pour un pays livré aux dissentions intèrieures, à l'anarchie des partis, à l'insoucianse du lendemain, de s'obstiner dans une politique surannée, de mépriser les avertissements du passé, d'être trop confiant dans la supériorité numérique de ces troupes.

Après Lüle Bourgas et Kirk Kilissé, les forteresses sont tombées une à une; après Salonique, après Janina, Andrinople a dû capituler. Il ne reste plus au Turcs comme territoire européen qu'un coin de la presqu'île de Tchataldja, et de Constantinople même l'on entend dans le lointain les sourds échos de la canonnade bulgare.

Que la volonté d'Allah soit faite! dit le paysan turc qui s'achemine péniblement vers l'exil, vers l'Asie;- La Turquie d'Europe est à l'agonie- le moment a sonné d'en dépecer les restes.

Et c'est ici que la question albanaise réaparaît; elle occupe même le premier rang dans la politique actuelle, faisant converger les regards de tous les diplomates vers les vallées du Drin et de l'Arta.

par le courage de leurs troupes par leur longue prépara-tion minutieuse que l'on était loin de soupçonner, ces peuples slaves ont donné a l'Europe une leçon d'energie et de vaillance.

La défaite a fait au contraire ressortir tout le mal et le danger pour un pays livré aux dissentions in-térieures, à l'anarchie des partis, a l'insouciance du lendemain , de s'obstiner dans une politique surannée de mépriser les avertissements du passé, d'être confiant dans la supériorité numérique de ces troupes.

Aprés Lüle Bourgas et Kirk Kilisse, les forteres-ses sont tombées une à une; aprés Salonique, aprés Janina Andrinople a du capituler. Il ne reste plus au Turcs com-me territoire européen qu'un coin de la presqu'île de Tchataldja et de Constantinople même l'on entend dans le lointain les sourds échos de la canonnade bulgare.

Que la volonté d'Allah soit faite! dit le pay-san turc qui s'achemine péniblement vers l'exil, vers l'Asie;- La Turquie d'Europe est à l'agonie- le moment a sonné d'en dépecer les restes.

Et c'est ici que la question albanaise réapparaît; elle occupe même le premier rang dans la politique actuel-le, faisant converger les regards de tous les diplomates vers les vallées du Drin et de l'Arta.

Lorsqu'il fût certain aux yeux de tous que les victoires des alliés étaient décisives et que la Turquie ne pouvait plus se relever de ce désastre, ou songea à délimiter la part de chacun. Certains disent que l'attribution du pays conquis aurait été une question résolue avant la guerre par les alliés entre eux.

D'après certaines opinions autorisées et en se basant sur les faits actuels, ils serait plus probable que seules des zônes d'influence auraient été fixées par un accord préalable.

Quoiqu'il en soit d'ailleurs comme ces hypothèses sont loin d'avoir reçu confirmation on ne peut trop s'aventurer. La question albanaise au contraire devait évoluer plus rapidement.

On sait qu'après de faciles victoires, les Monténégrins mirent le siège devant Scutari. Ils rencontrèrent là une résistance qu'ils ne soupçonnaient pas, et malgré la cannonade et les assauts ils n'ont pu, a l'heure qu'il est s'emparer de la ville.

Pendant ce temps là les Serbes au Nord occupaient Uskub et Prizend, tandis que l'armée grecque s'approchait de Jamina. L'Europe qui n'avait pas prèvu de progès aussi rapides ne sut que dire quand il fut question entre les alliés de se partager l'Albanie, comme ils voulaient le

faire pour la Macédoine; elle aurait peut-être consenti à ce morcellement de l'Albanie , si l'Autriche n'avait opposé un veto formel aux prétentions serbo-monténégrines

Après s'être vu couper la route de Salonique en laissant les Serbes occuper le Sandjuck de Novi Basar, elle ne voulait tolérer la formation d'une grande Serbie, allant jusqu'a la mer, et s'émancipant ainsi de sa tutelle économique.

Elle mit alors en demeure la Serbie de renoncer à ce rêve, et proposer en même temps la création d'une principauté albanaise , état tampon parmi tous ses autres petits états, sur la quelles elle aurait pu avoir une influence plus ou moins directe.

On vit alors, antithèse historique d'une saveur particulière; l'Autriche défendre les droits, et les aspirations du peuple albanais et l'aider à conquérir sa liberté.

Mais nous atteignons ainsi l'histoire de ces derniers mois. Arrêtons donc ici le bref et insipide résume d'histoire contemporaine qui n'avait pour but que de nous amener à traiter de la question des frontières albanaises;

L'Ancienne Illyrie , libérée définitivement du joug turc, approche du moment où elle va recevoir la consècration définitive de son autonomie; nouveau royaume sur

l'Adriatique, la Patrie des anciens Pélasges s'apprète à jouer un rôle dans la politique européenne, mais avant même d'être né le jeune état soulève de grosses difficultés dont une des plus délicates à résoudre et précisément celle de ses limites.

Quel territoire assignér à cet agglomérat de tribus dont le contact permanent avec tous les peuples voisins, a altéré le type et modifié la race ?

Su quelles bases historiques et ethmographiques s'appuyer pour attribuer certaines régions à la principauté Albanaise, sans heurter les sentiments nationaux des autres peuples, sans empiéter sur leurs domaines ?

Ayant posé la question, essayons d'y répondre.

CHAPITRE IV

Nous avons vu sous les romains, l'Illirie s'étendre jusqu'à la Serbie, et la Bosnie Herzégovine. Limites vagues de peuples mal connus, on ne peut trop s'appesantir sur elles, et chercher là un précédent historique. On peut dire que, à l'époque du moyen âge, l'Albanie était très réduite. Selon certains savants elle semble avoir été limitée au onzième siècle à la région de Kroja. En 1250 nous savons par une lettre d'Innocent IV qu'elle était alors tenue comme équivalent sensiblement au

paysudesPulati, simple tribu du Nord. Avec les Vénitiens, l'Albanie reçoit une telle extension qu'au nord elle remonte jusqu'aux bouches de Cattaro.

L'Albanie définitivement incorporée à l'empire Turc, ne devait plus, par la suite avoir des limites précises sauf sur les points où elle se trouvait en contact avec des pays chrétiens. Nous avons vu précédemment les difficultés qui naquirent à l'occasion des nouvelles frontières albano-monténégrines créées par le traité de Berlin, et comment le petit état Monténégrin s'était accru des territoires albanais de Dulcigno et Podgoritza.

L'aspect nouveau de la question d'Orient et les évènements que l'on sait ont amené l'Europe à chercher à déterminer les limites complètes et précises du nouvel état.

Devant les désirs, légitimes certes, des Monténégrins, des serbes et des grecs, la tâche devient malaisée. Nous allons tenter d'examiner les grandes faces du problème avec impartialité, c'est à dire en faisant abstraction des questions politiques, bien que malheureusement le rôle de ces dernières soit prépondérant à l'heure actuelle.

La diplomatie découpe les états avec trop de facilité pour pouvoir tenter de prédire; restons sur le terrain des faits. —

pays des Pulati, simple tribu du Nord. Avec les Vénitiens, l'Albanie reçoit une telle extension qu'au nord elle remonte jusqu'aux bouches de Cattaro.

L'Albanie définitivement incorporée à l'empire Turc, ne devait plus, par la suite avoir des limites précises sauf sur les points où elle se trouvait en contact avec des pays chrétiens. Nous avons vu précédemment les difficultés qui naquirent à l'occasion des nouvelles frontières albano-monténégrines créées par le traité de Berlin, et comment le petit état Monténégrin s'était accru des territoires albanais de Dulcigno et Podgoritza.

L'aspect nouveau de la question d'Orient et les événements que l'on sait ont amené l'Europe à chercher à déterminer les limites complètes et précises du nouvel état.

Devant les désirs, légitimes certes, des Monténégrins, des serbes et des grecs, la tâche devient malaisée. Nous allons tenter d'examiner les grandes faces du problème avec impartialité, c'est à dire en faisant abstraction des questions politiques, bien que malheureusement le rôle de ces dernières soit prépondérant à l'heure actuelle.

La diplomatie découpe les états avec trop de facilité pour pouvoir tenter de prédire; restons sur le terrain des faits. —

A L'Ouest d'une ligne méridionale empruntant la vallée du Drin noir, s'allonge une s-érie de chaînes parallèles, dirigées sensiblement du Nord au Sud, et qui vont en s'abaissant à mesure que l'on se rapproche de la côte. Très abruptes, n'offrant aucunes ressources, elles sont difficiles à franchir : deux cours d'eau remontent dependant assez loin vers l'Est et permettent à l'homme de communiquer avec les pays de l'intérieur:

Au nord le Drin avec le chemin de Scutari, à Prizzen et à Kossovo, au sud la vallée du Skumbi, moins étroite que l'autre, con-duisant à Monastir par Ochrida.

Cette Albanie des géographes offre ainsi des aspects très divers: au nord c'est Scutari avec son lac et sa plaine; à l'Est c'est une série de hautes montagnes entourant des cuvettes où se trouvent de nombreux lacs. Ces bassins, dont les plus vastes ont jusqu'à 1212 kilomètres carrés, communiquent entre eux par une série de seuils; et tous regardent vers la vallée du Vardar et Salonique.

Enfin un fait domine tous les autres: c'est que dès que la montagne est quittée pour les pays bas, la pureté de la race s'altère. Le peuplement ne forme plus bloc.

L'Albanie est finie, la Macédoine commence.

Mais si géographiquement l'Albanie est assez bien délimitée dans son ensemble; il est plus difficile d'en précis

ser les frontières, quand on se place au point de vue ethnographique.

Il est prudent de se mettre en garde tout d'abord contre les exagérations ayant pour but de persuader à l'Europe qu'il existe une grande "Albanie" comprenant la moitié occidentale de ce qui était hier la Turquie d'Europe.

Ce sont là des bruits habilement lancés par l'Autriche ou par les futurs princes, candidats au trône du nouveau royaume. Mais si la future Albanie, ne doit dans les mesures du possible compter ni grecs, ni slaves en revanche la nouvelle Grèce et la nouvelle Serbie recevront un grand nombre d'Albanais.

Si l'ont prend en effet pour base de répartition la race proprement dite ainsi que la religion, on se rendra compte rapidement que le type albanais ne se rencontre pur qu'en certains endroits.

Sur tous les points de contact avec les pays avoisinants, l'Albanais s'est rapidement laissé assimiler, et il est peu probable que l'irrédentisme albanais ne soit autre chose d'ici longtemps, qu'une pure chimère.

Si l'on s'inspire donc de ces considérations historiques, géographiques, et ethnographiques, on peut arriver à tracer approximativement les frontières du futur état.

Au Sud la limite entre l'Albanie et la Grèce est

très vague, le mélange des deux races faisant fusionner les deux pays.

Les Albanais du Sud orthodoxes, ont leur clergé élevé en Grèce et ne possèdent guère que des écoles grecques. A Janina en particulier ils semblent ne faire qu'un avec les Grecs.

Plus au Nord dans le district d'Argyrocastro, l'élément chrétien prédomine d'une façon moins nette. Enfin avec le distric de Bérat on entre dans la véritable Albanie où la minorité chrétienne se trouve formée surtout de Koutzo-Valaques

Cès Koutzo-Valaques ont d'ailleurs des tendances à vouloir se rapprocher de leurs frères ; les Roumains de Macédoine. Ils sont dans le pays la partie commerçante et intellectuelle, mais cette idée de la formation d'un état albano-roumain encouragée par Ismaïl Kemal bey, semble ne pas devoir aboutir devant la tiédeur des sentiments roumains, qui réclament surtout pour les Koutzo-Valaques, des libertés publiques et religieuses.

On pourrait donc établir une ligne frontière ainsi comprise: point de départ de la côte: golfe de Valona, chaîne du Griva, mont Snolika, mont Evan et lac d'Ochrida.

C'est ainsi que la séparation entre Slaves et Tosques serait la mieux tranchée.

Au nord la nouvelle frontière pourrait coïncider

pendant un certain temps avec les limites du Vilayet de Scutari, pour se diriger pour se diriger ensuite droit vers le Sud en suivant le rebord occidental de la vallée du Drin noir, jusqu'à la cuvette du lac d'Ochrida. La droite du Drin, comprenant Driba, Struga, et d'autres gros villages ou l'élément serbe prédomine, serait laissée en dehors du nouvel état.

Mais c'est à l'extrême nord que la question se montre sous un jour particulièrement délicat. Jusqu'à la veille de la guerre, les albanais s'accordaient à comprendre dans l'Albanie du Nord, outre le vilayet de Scutari, ceux de Kossovo et d'Uskub, mais devant les victoires serbes ils ne tardèrent pas à en rabattre. Ils se résignèrent donc par la suite à ne réclamer que le bassin de Métohia, comprenant Ipeck, Djakovo et Prizzen, avec le Drin blanc comme ligne de frontière.

Ces prétentions exagérées, car ce sont là encore des pays où l'influence serbe est prépondérante, ont été sans lendemain et il est peu probable que jamais la principauté albanaise ne comprenne ces territoires. On ne peut en dire de même pour la région qui est au nord du lac de Scutari et pour la ville elle-même.

On sait tous les efforts faits par les Monténégrins pour s'emparer de la capitale de l'Albanie, cité florissante autant que point stratégique important. Posséder cette belle plaine aux [redacted] moissons abondantes, aux frais ombrages, où s'accumulent

pendant un certain temps avec les limites du Vilayet de Scutari, pour se diriger pour se diriger ensuite droit vers le Sud en suivant le rebord occidental de la vallée du Drin noir, jusqu'á la cuvette du lac de Ocrida. La droite du Drin, comprenant Dribra, Struga, et d'autres gros villages ou l'élément serbe prédomine, serait laissée en dehors du nouvel etat.

Mais c'est á l'éxtrême nord que la question se montre sous un jour particuliérement délicat. Jusqu'á la veille de la guerre, les albanais s'accordaient á comprendre dans l'Albanie du Nord outre le vilayet de Scutari, ceux de Kossovo et d'Uskub, mais devant les victoires serbes ils ne tardérent pas á en rabattre. Ils se resignérent donc par la suite á ne réclamer que le bassin de Métohia, comprenant Ipeck, Djakovo et Prizzen, avec le Drin blanc comme ligne de frontiére.

Ces prétentions exagérées, car ce sont lá encore des pays oú l'influence serbe est prépondérante, ont été sans lendemain et il est peu probable que jamais la principauté albanaise ne comprenne ces territoires. On ne peut en dire de même pour la région qui est au nord du lac de Scutari et pour la ville elle-même.

On sait tous les efforts faits par les Monténégrins pour s'emparer de la capitale de l'Albanie, cité florissante autant que point stratégique important. Posséder cette belle plaine aux moissons aux frais ombrages, où s'accumulent

toutes les richesses de la Haute Albanie, a été pour le roi Nicola et son peuple, le point de mire de la campagne.

Mais la ville n'a pas encore capitulé (1) et d'un autre coté l'Autriche s'oppose à l'absorbtion de Scutari par le Monténégro. Elle prétend que les albanais catholiques peuplant cette région ne sauraient être dét~~racés~~achés de leurs congènères de même foi, habitant au delà du Drin, pour être unis a un état orthodoxe .

De fait Scutari et son arrière pays ne ~~sauraient~~ peuvent évidemment qu'appartenir à un même état. En examinant la carte on est frappé immédiatement par la disposition des multiples vallées, qui viennent toutes converger vers le lac de Scutari. La ville comprenant 2/3 de musulmans contre 1/3 de catholiques n'a conservé d'ailleurs que de faibles traces de l'emprise slave.

L'Albanais est parlé et compris de toute la population . Il serait assez logique de voir cette ville rester la capitale de la nouvelle Albanie. Mais aussi d'un autre coté, comment frustrer les Monténégrins de leurs efforts, si ceux-ci étaient couronnés de succès?

Pourquoi leur ôter une terre ainsi chèrement conquise et qui, pour eux, offre une importance bien supèrieure à celle

---

(1) au moment ou les lignes sont écrites la place ne s'était pas encore rendue.-

toutes les richesses de la Haute Albanie, a été pour le roi Nicola et son peuple, le point de mire de la campagne.

Mais la ville n'a pas encore capitulé (1) et d'un autre coté l'Autriche s'oppose à l'absorbation de Scutari par le Monténégro. Elle prétend que les albanais catholiques peuplant cette région ne sauraient être détachés de leurs congénères de même foi, habitant au delà du Drin, pour être unis à un état orthodoxe .

De fait Scutari et son arrière pays ne sauraient pourraient évidemment qu'appartenir à un même état. En examinant la carte on est frappé immédiatement par la disposition des multiples vallées, qui viennent toutes converger vers le lac de Scutari. La ville comprenant 2/3 de musulmans contre 1/3 de catholiques n'a conservé d'ailleurs que de faibles traces de l'emprise slave.

L'Albanais est parlé et compris de toute la population . Il serait assez logique de voir cette ville rester la capitale de la nouvelle Albanie. Mais aussi d'un autre coté, comment frustrer les Monténégrins de leurs efforts, si ceux-ci étaient couronnés de succès?

Pourquoi leur ôter une terre aimée si chèrement conquise et qui pour eux offre une importance bien supérieure à celle

---

(1) au moment ou les lignes sont écrites la place ne s'était pas encore rendue.-

d'Andrinople pour les Bulgares?
Les scrupules ethniques ne comptent guère pour l'Europe quand besoin en est.

Si Scutari est reconnu aux Monténégrins, la boucle que décrit le Drin enserrera au Nord le nouvel état albanais . C'est là une ville limite historique d'abord, et qui à l'heure actuelle marque une séparation très nette entre Malissores et Mirdites.

Ces Malissores par beaucoup de points semblent avoir une origine serbo-albanaise, tels ceux des tribus de Hoti, Klimenti, etc....... Maintes fois ils prouvèrent leur sympathie pour le Monténégro.

La suite à la page suivante.

On voit donc qu'il n'existerait aucune objection sérieuse à un accroissement territorial du Monténégro , du côté de Scutari; Quelque soient d'ailleurs les limites du futur Etat, on peut être assuré que l'ère des difficultés qu'il va créer à l'Europe est loin d'être close. Dernier venu dans la vieille Europe, la principauté albanaise aura à supporter de lourdes charges et à assumer de graves responsabilités.

Entourée de toutes parts par des voisins qui la convoitent et la réclament au [redacted] nom des droits acquis, sous la tutelle indirecte , il est vrai, mais cependant [redacted] sensible, de l'Autriche et de l'Italie qui [redacted] chacune de son côté essayent d'y d'y avoir une influence prépondérante, déchirée à l'intérieur par des guerres de clochers ,par des vendettas séculaires , sans outillage économique et sans l'[redacted]habitude de la vie moderne, la nouvelle principauté devra pour vivre faire preuve de tenacité et de patience. Rien dans ce pays ne prète à [redacted] administration et à l'ordre. L'esprit des habitants est aussi fier et aussi arriéré qu'autrefois, et l'indépendance des montagnards semble [redacted] devoir mal se plier aux lois et aux nécéssités de la vie civilisée. Peut-être qu'avec le rail ,avec la venue des colons , avec le temps, les Albanais se transformeront définitivement; ils formeront alors un nouvel état , d'origine étrange, [redacted] coin enfoncé dans les slaves et les héllènes des Balkans, à

On voit donc qu'il n'existerait aucune objection sérieuse à un accroissement territorial du Monténégro , du côté de Scutari; Quelque soient d'ailleurs les limites du futur Etat, on peut être assuré que l'ère des difficultés qu'il va créer à l'Europe est loin d'être close. Dernier venu dans la vieille Europe, la principauté albanaise aura à supporter de lourdes charges et à assumer de graves responsabilités.

Entourée de toutes parts par des voisins qui la convoitent et la réclament au nom des droits acquis, sous la tutelle indirecte , il est vrai, mais cependant [illegible] , de l'Autriche et de l'Italie qui [illegible] de son côté essayent d'y avoir une influence prépondérante, déchirée à l'intérieur par des guerres de [illegible] , par des [illegible] , sans outillage économique et sans l'habitude de la vie moderne, la nouvelle principauté devra pour vivre faire preuve de ténacité et de patience. Rien dans ce pays ne prête à une administration et à l'ordre. L'esprit des Albanais est aussi fier et aussi arriéré qu'autrefois, et l'indépendance des montagnards semble devoir mal se plier aux lois et aux règlements de la vie civilisée. Peut-être qu'avec le temps, avec la venue des colons , avec le temps, les Albanais se transformeront définitivement; ils formeront alors un nouvel état , d'origine étrange, enfoncé dans les slaves et les Grecs des Balkans, à

moins que, devant son impuissance à s'administrer, quelque grand pays un jour ne se l'approprie, sous couleur d'aide et de protection

A supposer même que ses futurs gouvernants, à force d'obstination et de souplesse, arrivent à surmonter les difficultés, le nouvel Etat, suspect à ses voisins, convoité par ses parrains, restera pout l'Europe une cause de graves et longs soucis.

Paris le 28 Avril 1913

Saint-Ferté

